

Elle me semblait habiter un monde meilleur. Tenant entre ses mains un livre ouvert et tourné vers moi, elle le feuilletait lentement.

Elle tourna ainsi seize feuillets.

Alors elle s'arrêta, jeta sur moi un regard plein de tristesse et de compassion et fit signe à quelqu'un qui se tenait près de moi de traverser le torrent.

A ce signal, il trembla de tous ses membres, ses genoux s'entrechoquèrent, ses yeux se dilatèrent, sa bouche s'entr'ouvrit de terreur, une sueur froide ruissela sur son front.

Il essaya de reculer, mais une force invincible l'entraînait vers l'abîme.

Se tournant vers moi, il me suppliait, avec d'amères gémissements, de lui porter secours.

J'éprouvais pour lui une profonde compassion.

Mais en vain essayai-je de lui tendre les mains pour le secourir; d'invincibles liens enchaînaient tous mes membres et m'empêchaient de faire aucun mouvement.

En vain essayait-il de se cramponner aux rochers du rivage; il se sentait toujours poussé vers l'abîme.

Déjà il s'était avancé jusqu'au milieu du torrent dont les eaux profondes et écumantes bondissaient et mugissaient autour de lui comme impatientes de l'engloutir.

A chaque pas, il chancelait et venait près de perdre l'équilibre; mais il se raffermissait bientôt et avançait toujours.

Enfin, une vague plus impétueuse vint se déchainer contre lui et le fit chanceler de nouveau. Ses pieds glissèrent; il jeta sur moi un regard d'inexprimable angoisse et tomba.

En un instant, il fut entraîné jusqu'au bord du précipice où il allait être englouti, lorsque sa main rencontra l'angle du rocher qui sortait de l'eau.

Ses doigts crispés s'enfoncèrent dans la mousse verdâtre et limoneuse de la roche; un instant il s'y cramponna avec toute la suprême énergie du désespoir.

Son corps arrêté tout à coup dans son élan précipité, parut un moment hors des flots.

L'écume et la vapeur d'eau l'enveloppaient d'un nuage, et le vent de la chute agitait violemment sa chevelure humide.

Ses yeux dilatés étaient fixés sur la roche qui peu à peu, cédait sous son étreinte convulsive.

Enfin, un cri terrible rétentit et il disparut dans le gouffre.

Transi d'angoisse et d'épouvante, je regardais la jeune captive.

Mais elle, essuyant une larme, m'indiqua, sans proférer une parole, le dernier feuillet du livre qui m'apparut tout dégouttant de sang.

Je jetai un cri d'horreur et m'éveillai en sursaut. . . . . Mon Dieu ! serait-ce une page de ma vie.

SANG.

VII.

A peine Mademoiselle Baby avait-elle fini de parler, qu'on entendit à la porte un bruit de pas précipités et un homme entra à la course, tout effaré, tout couvert de sang.

C'était le jeune officier.

Il avait le bras droit cassé et pendant.

—Vite ! vite ! s'écria-t-il, cachez-moi ! je suis poursuivi par les Sauvages.

—Montez au grenier, lui dit Madame Baby, et ne bougez pas, autrement vous êtes mort.

\*.\*

Un moment après, les Sauvages entraient.

Avant qu'ils eussent proféré une parole, Madame Baby leur indiqua du doigt la rue voisine.

Et ils sortirent aussitôt, persuadés que le jeune homme s'était évadé par ce côté.

L'admirable sang-froid de Madame Baby les avait complètement trompés. En effet, pas un muscle de son visage n'avait trahi son émotion.

Et, par bonheur, ils n'avaient pas eu le temps de remarquer la pâleur mortelle empreinte sur les traits de la jeune fille qui, le coude appuyé sur la fenêtre, la figure à demi-cachée derrière les bouquets de fleurs, se sentait près de défaillir.

Il y eut alors un de ces moments d'inexprimable angoisse qui fait subitement monter au cœur le froid de la mort.

Madame Baby espérait bien que les Sauvages, par crainte du Surintendant, n'oseraient pas s'introduire malgré elle dans la maison. Mais encore, qui pouvait prévoir où s'arrêteraient ces barbares une fois alléchés par l'odeur du sang.

Elle avait l'espoir que, fatigués bientôt de leurs inutiles recherches, ils abandonneraient leur ennemi, ou que, du moins, s'ils persistaient à vouloir le découvrir, elle aurait le temps d'obtenir quelques secours pour les repousser, s'ils osaient revenir sur leur pas.

Faisant un signe à l'esclave qui travaillait au jardin, elle lui ordonna de courir en toute hâte avertir quelques hommes du fort du danger qui les menaçait.

\*.\*

Quelques minutes pleines d'alarmes et d'anxiété s'écoulèrent encore et les Sauvages ne paraissaient pas.

—Croyez-vous qu'ils se soient éloignés, murmura tout bas la jeune fille dont la figure commençait à s'illuminer d'un rayon d'espoir ?

—Quand même ils reviendraient, répondit Madame Baby, ils n'oseraient. . . . .

Elle n'acheva pas.

Penchée vers la fenêtre, elle prêtait l'oreille et cherchait à distinguer un bruit de voix humaines qui se faisait entendre dans le lointain.